

# L'Ami de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux: rue de Chartres No 323.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 21 DECEMBRE 1895.

Fondée le 1er septembre 1827

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans.

Bureau: 223 rue de Chartres, Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS SEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. SAMEDI, 21 DECEMBRE 1895.

PREX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an \$12 00  
Six mois 6 00  
Trois mois 3 00  
Un mois 1 00

EDITION HERMOMADAINE.

Un an 3 00  
Six mois 1 50  
Trois mois 1 00  
Quatre mois 75

Pour les petites annonces de Demande, Vente et Location, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts à la ligne, voir la 3e page.

La nomination de MM. Foster, Cunningham et autres.

Au moment où, sinon la totalité, au moins une partie de la Louisiane, et particulièrement la Nouvelle-Orléans, qui est, à la fois, la capitale de fait, sinon de droit, de l'Etat, et un grand centre de population, traversent une terrible crise morale dont tous cherchent à sortir à leur honneur, le choix des différents personnages qui doivent, les uns continuer, les autres prendre la direction des affaires publiques acquiert une importance tout à fait exceptionnelle. Des candidatures, douteuses, pour ne pas dire mauvaises, produiraient un effet désastreux. Elles compromettraient l'œuvre de réforme et d'épuration que l'on poursuit avec tant d'ardeur et de persévérance; elles fortifieraient surtout le parti républicain, qui se croit déjà à la veille du triomphe et s'apprête à frapper le grand coup qui doit lui assurer la victoire.

Heureusement, rien de pareil n'est à craindre. Le choix du gouverneur actuel comme gouverneur de l'avenir, est extrêmement heureux. M. Foster a fait ses preuves. Personne n'ignore ce qu'il est capable de faire. Tous l'ont vu à l'œuvre dans des circonstances difficiles. Il n'y avait pas longtemps qu'il tenait les rênes du gouvernement de l'Etat, quand éclata une grande grève qui menaçait d'établir le désordre en permanence dans la rue et s'attaquait aux existences de ceux qui contrariaient ses desseins. On se rappelle avec quelle vigueur, assiduité qu'il a pu, il s'est jeté dans la mêlée, sans se permettre la moindre acte arbitraire. N'eût-il que ce précédent à son actif, que l'on devrait soutenir sa candidature et le maintenir à la tête de l'exécutif, parce que chacun est convaincu qu'avec lui, l'ordre est assuré dans la rue, et qu'il n'admet aucun compromis avec les fauteurs de troubles.

Il a, à ses côtés, comme avocat-général, un homme qui, au milieu des poursuites dont ont été l'objet tant de fonctionnaires prévaricateurs, a su représenter le ministère public avec autant de dignité que de fermeté, et s'est constamment tenu en dehors de toutes les exorbitances de pouvoir, comme au-dessus de toutes les faiblesses. Il est possible que, dans les circonstances ordinaires, on n'attache pas grande importance à l'élection de l'avocat-général de l'Etat. Au point où en sont les choses, cette nomination prend une gravité exceptionnelle.

MM. Foster et Cunningham sont, certainement, les deux hommes à qui l'on doit actuellement confier, de préférence, la direction de la force publique et la poursuite des crimes contre l'Etat et contre les particuliers. L'accueil qui a été fait à leurs candidatures l'enthousiasme avec lequel elles ont été acclamées prouvent que les membres de la Convention démocratique faisaient autre chose qu'une œuvre vulgaire de politiciens; qu'ils avaient la conscience de remplir un devoir envers l'Etat et envers la société.

Il est d'ailleurs excellent dans

son ensemble, le ticket adopté à Shreveport. Nous n'en entendons faire que des éloges. La Nouvelle-Orléans y est représentée très convenablement par MM. Michel, secrétaire d'Etat, et Calhoun, surintendant de l'Education publique. Nous ne pouvons que féliciter la Convention d'avoir su, aux prises avec toutes les complications qui se croisaient et se heurtaient comme toujours en pareil cas, faire des choix aussi irréprochables.

L'ABELLE DE DEMAIN.

La femme d'en voir, J. Genail; Révères, François Tojague; Virginie Déjean, son ventre anecdotique; Noël en mer; Le soleil rose, poésie; L'étoile d'été; Les Américains; Noël, poète; Théophile Gauthier; Châli de modes parisiennes et chronique de l'époque; La longue parleménarie, souvenirs historiques; Max Simon Nordens, notes biographiques avec portrait; Benjamin St-Etienne et Lili; Notes Mondaines; Une candidate d'Alexandre Dumas père, etc.

ARTON ET SES SECRETS.

D'un correspondant.—Arton vient de disparaître devant la chambre d'extradition, présidée par John Bridge. Comme précédemment, M. Tailleur et Arton sont là, représentant le gouvernement français; M. Newton est au banc de la défense; dans la salle, je reconnais le grand publiciste de la Nouvelle-Orléans, au début de la séance. Il a été donné lecture de la demande d'extradition pour escroqueries, faux, etc.

Le grand publiciste de la Nouvelle-Orléans, au début de la séance. Il a été donné lecture de la demande d'extradition pour escroqueries, faux, etc.

Le grand publiciste de la Nouvelle-Orléans, au début de la séance. Il a été donné lecture de la demande d'extradition pour escroqueries, faux, etc.

Le grand publiciste de la Nouvelle-Orléans, au début de la séance. Il a été donné lecture de la demande d'extradition pour escroqueries, faux, etc.

Le grand publiciste de la Nouvelle-Orléans, au début de la séance. Il a été donné lecture de la demande d'extradition pour escroqueries, faux, etc.

"Arten, traître sans doute quelque peu, lui dit:

"Je vous prie de raconter tout cela à mon sollicitor. Il m'est impossible d'être présent sans que mon maître entende avec lui.

M. Lefèvre et Arton.

"C'est à Bow street que M. Lefèvre vit de nouveau Arton, en présence de M. Newton et de deux autres personnes. Là, il renouvela l'offre de son aide, et se référa à toutes les conditions qu'il offrait au gouvernement français. Il montra la préférence de la justice de la Nouvelle-Orléans, et M. Newton, comme chaque fois, fut l'examiner à loisir.

"Naturellement, M. Newton songea immédiatement à son maître, et à l'affaire qu'il lui avait confiée.

"M. Newton, en terminant ce récit, insista sur ce fait qu'il n'y avait eu aucune communication de M. Newton à M. Newton. Cette signature est l'autographe d'Arton, et qu'il était au juste le degré de participation de M. Newton à l'affaire.

"M. Newton, en terminant ce récit, insista sur ce fait qu'il n'y avait eu aucune communication de M. Newton à M. Newton.

"M. Newton, en terminant ce récit, insista sur ce fait qu'il n'y avait eu aucune communication de M. Newton à M. Newton.

"M. Newton, en terminant ce récit, insista sur ce fait qu'il n'y avait eu aucune communication de M. Newton à M. Newton.

"M. Newton, en terminant ce récit, insista sur ce fait qu'il n'y avait eu aucune communication de M. Newton à M. Newton.

"M. Newton, en terminant ce récit, insista sur ce fait qu'il n'y avait eu aucune communication de M. Newton à M. Newton.

"M. Newton, en terminant ce récit, insista sur ce fait qu'il n'y avait eu aucune communication de M. Newton à M. Newton.

"M. Newton, en terminant ce récit, insista sur ce fait qu'il n'y avait eu aucune communication de M. Newton à M. Newton.

"M. Newton, en terminant ce récit, insista sur ce fait qu'il n'y avait eu aucune communication de M. Newton à M. Newton.

"M. Newton, en terminant ce récit, insista sur ce fait qu'il n'y avait eu aucune communication de M. Newton à M. Newton.

"M. Newton, en terminant ce récit, insista sur ce fait qu'il n'y avait eu aucune communication de M. Newton à M. Newton.

"M. Newton, en terminant ce récit, insista sur ce fait qu'il n'y avait eu aucune communication de M. Newton à M. Newton.

"M. Newton, en terminant ce récit, insista sur ce fait qu'il n'y avait eu aucune communication de M. Newton à M. Newton.

"M. Newton, en terminant ce récit, insista sur ce fait qu'il n'y avait eu aucune communication de M. Newton à M. Newton.

"M. Newton, en terminant ce récit, insista sur ce fait qu'il n'y avait eu aucune communication de M. Newton à M. Newton.

"M. Newton, en terminant ce récit, insista sur ce fait qu'il n'y avait eu aucune communication de M. Newton à M. Newton.

"M. Newton, en terminant ce récit, insista sur ce fait qu'il n'y avait eu aucune communication de M. Newton à M. Newton.

"M. Newton, en terminant ce récit, insista sur ce fait qu'il n'y avait eu aucune communication de M. Newton à M. Newton.

"M. Newton, en terminant ce récit, insista sur ce fait qu'il n'y avait eu aucune communication de M. Newton à M. Newton.

Le Père des "Tribunaux Comiques".

Julius Moïnaux, le créateur des Tribunaux comiques, genre où personne ne l'a jamais dépassé, voire égalé, est mort, il y a quelques jours, à Saint-Mandé, où il vivait depuis plusieurs années, retiré, mais non seul, car il avait de la famille, et sa famille l'adorait.

Il avait même le secret de rendre amusant un procès qui ne l'était guère, mais quand il trouvait une affaire plaisante—et cela arrivait à peu près tous les jours—nul mieux que lui ne savait appuyer sur le côté drômatique du différend; il donnait une tournure imaginable aux débats, et plaignants, prévenus, témoins et jurés, étaient tous épargnés par sa verve endiablée.

"Par exemple, il ne touchait que rarement aux avocats et aux magistrats. Songez que Moïnaux a vécu pendant plus de trente ans au Palais où il était aimé et où il connaissait tout le monde.

Il a collaboré pendant de longues années au *Charivari*, où on lui faisait faire chaque semaine sa *Revue comique des tribunaux*. On n'a pas idée de la façon dont il racontait chaque soir les incidents du Palais. C'était sa vie. Les dictionnaires portent qu'il est né en 1825; la vérité, c'est qu'il est né en 1815.

Les auteurs gais qui deviennent tristes et qui s'en vont, meurent doublement.

Moïnaux fréquentait le café de Madrid, où Gambetta, Spuller, Ranc, le dessinateur Etienne Carjat, et une foule de jeunes politiciens qui ne videraient jamais un bock sans le boire à la chute de l'Empire.

Il était très aimé de ce monde, quoiqu'il n'était point en politique, de passion violente, se contentant d'avoir des convictions et de les formuler sagement.

Homme de théâtre avant tout, il se plaisait au contact de ses confrères et souvent on le voyait, à l'heure de l'apéritif, gravir le premier étage du café des Variétés où Lambert Thiboust, Théodore Barrière, Nargoot et Parisot, le compositeur, faisaient leur triac quotidien.

Ce qui se dépeçait d'esprit, chaque jour, dans cette salle du café des Variétés, nulle fortune n'eût pu en solder le compte. C'était un roulis de mots d'une finesse extrême, dont d'ailleurs l'auteur lui-même profitait avec une foule de nouvelles à la main. Dans ce concert, Jules Moïnaux se tenait bravement à part, car il n'était pas de ceux qui conservaient leur gaieté pour leurs œuvres, mais la dépensaient, en riches qu'ils sont, sans compter.

Jules Moïnaux avait la coquette de ses années. Il n'aimait pas qu'on parlât age devant lui, et à une époque déjà lointaine, il ne manquait jamais, quand la conversation s'attachait sur ce point délicat, à chercher mille combinaisons pour la détourner.

Jules Noriac, avec lequel il se rencontrait souvent dans un petit magasin de papeterie du passage Verdeau tenu par une Parisienne d'un fin esprit, posa un jour à brûle-pourpoint à Jules Moïnaux cette question:—Quel âge a-tu?

—Oui, quel âge avez-vous? insista la Parisienne.

Et Moïnaux, obligé de répondre, se sortit de cette interrogation brutale par cette répartie:—J'ai l'âge qu'il vous plairait d'avoir si vous aviez mon âge!

Autrefois, Jules Moïnaux avait deux domiciles, l'un au centre de Paris, l'autre derrière les buttes Montmartre. C'était à l'époque où son fils M. Georges Courteline, n'était encore qu'un bébé au maillot.

Moïnaux considérait sa maison de Montmartre comme une maison de campagne, et le samedi soir venu, il bouclait sa valise et allait passer la nuit à la maison de campagne, comme si Montmartre était distant de Paris de quinze ou vingt kilomètres.

Là il se reposait de ses travaux de la semaine en lisant sur le papier ses Tribunaux comiques.

De petite taille, l'œil très vif, la moustache cirée à l'impériale, le front découvert, Moïnaux avait un peu le type de l'officier de cavalerie.

Un jour, il écrivait un roman excellent, un roman d'actualité, un roman d'actualité, un roman d'actualité.

Un jour, il écrivait un roman excellent, un roman d'actualité, un roman d'actualité, un roman d'actualité.

Un jour, il écrivait un roman excellent, un roman d'actualité, un roman d'actualité, un roman d'actualité.

l'opinion de Georges Courteline sur son père?

Il s'écria, un jour, devant un journaliste:—Mon père! c'a été le modèle de toutes les vertus. On peut estimer à six le nombre de bocks qu'il a absorbés au cours de sa longue carrière. Il a même fait le désespoir des garçons des cafés de Suède et des Variétés où il allait voir boire ses amis Théodore Barrière, Mounselet, Lambert Thiboust, Th. de Banville, Noriac, etc.

Cet homme si spirituel était un craintif, un timide. Le soir de la première des *Deux Aécyles*, il offrit cent francs à Offenbach, son directeur et collaborateur, pour que la pièce fût retirée.

Courteline a raconté que le dimanche, jusqu'à ses dernières années, son père jouait au main jaune, dans sa famille, à un centime la fiche.

Il put paraître curieux de voir le fils d'un écrivain aussi brillant prendre un autre nom, sous lequel, du reste, il s'est déjà fait connaître.

C'est que, précisément, Courteline ne veut pas que son nom, accablé par la renommée, nuise à la réputation littéraire.

Courteline, vous pouvez le rencontrer deux fois par semaine, courant après l'ombilic, le soir.

—Où allez-vous, cher ami?—À Saint-Mandé, dîner chez mon père.

Une foule d'amis ont rendu hommage au doyen de la presse judiciaire.



ARCHIBALD FORBES.

Interview avec le Secrétaire de l'Ambassade des Etats-Unis à Paris.

Graves Paroles de M. Henri Vignaud.

Paris, 20 décembre.—Le *Gil Blas* publie une interview avec M. Henri Vignaud, le Secrétaire de l'Ambassade des Etats-Unis à Paris.

"Les Etats-Unis ne peuvent pas se laisser aller à l'envie de l'Amérique. Nous sommes une nation de commerce par la force d'un territoire américain. Aussi l'opinion de M. Cleveland est beaucoup plus modérée que celle de l'homme qui a été élu président. Notre seule crainte est que des hommes comme M. Cleveland ne soient débordés.

Il est certain que les Etats-Unis ne se croient pas en guerre avec l'Angleterre, qui a la guerre civile. Les Etats-Unis ne se croient pas en guerre avec l'Angleterre, qui a la guerre civile.

Il est certain que les Etats-Unis ne se croient pas en guerre avec l'Angleterre, qui a la guerre civile.

Il est certain que les Etats-Unis ne se croient pas en guerre avec l'Angleterre, qui a la guerre civile.

Il est certain que les Etats-Unis ne se croient pas en guerre avec l'Angleterre, qui a la guerre civile.

Il est certain que les Etats-Unis ne se croient pas en guerre avec l'Angleterre, qui a la guerre civile.

Il est certain que les Etats-Unis ne se croient pas en guerre avec l'Angleterre, qui a la guerre civile.

Il est certain que les Etats-Unis ne se croient pas en guerre avec l'Angleterre, qui a la guerre civile.

Il est certain que les Etats-Unis ne se croient pas en guerre avec l'Angleterre, qui a la guerre civile.

Il est certain que les Etats-Unis ne se croient pas en guerre avec l'Angleterre, qui a la guerre civile.

Il est certain que les Etats-Unis ne se croient pas en guerre avec l'Angleterre, qui a la guerre civile.

terme de la reine d'Angleterre et du président de la République française.

Puis tard Teihang Teohang est parti de la mission de marquis Teohang, envoyé à Saint-Petersbourg pour obtenir la modification de traité, qu'avait négocié Teohang. Il fut nommé chargé d'affaires à la légation de Berlin et de Saint-Petersbourg et, sur la proposition de Siah Tschou, l'ancien ministre à Paris et à Londres, il fut nommé chargé d'affaires à Paris, il y a trois ou quatre ans, en remplacement du trop fameux général Teohang-Ki-Toung.

Teihang-Teohang, qui est un diplomate de valeur, mais malheureusement la langue française; il a de quarante à cinquante ans.

Détail intéressant: Teihang-Teohang est catholique et appartient à une famille d'origine catholique depuis plusieurs générations.

Courteline a raconté que le dimanche, jusqu'à ses dernières années, son père jouait au main jaune, dans sa famille, à un centime la fiche.

Il put paraître curieux de voir le fils d'un écrivain aussi brillant prendre un autre nom, sous lequel, du reste, il s'est déjà fait connaître.

C'est que, précisément, Courteline ne veut pas que son nom, accablé par la renommée, nuise à la réputation littéraire.

Courteline, vous pouvez le rencontrer deux fois par semaine, courant après l'ombilic, le soir.

—Où allez-vous, cher ami?—À Saint-Mandé, dîner chez mon père.

Une foule d'amis ont rendu hommage au doyen de la presse judiciaire.

Paris, 20 décembre.—Le *Gil Blas* publie une interview avec M. Henri Vignaud, le Secrétaire de l'Ambassade des Etats-Unis à Paris.

"Les Etats-Unis ne peuvent pas se laisser aller à l'envie de l'Amérique. Nous sommes une nation de commerce par la force d'un territoire américain. Aussi l'opinion de M. Cleveland est beaucoup plus modérée que celle de l'homme qui a été élu président. Notre seule crainte est que des hommes comme M. Cleveland ne soient débordés.

Il est certain que les Etats-Unis ne se croient pas en guerre avec l'Angleterre, qui a la guerre civile. Les Etats-Unis ne se croient pas en guerre avec l'Angleterre, qui a la guerre civile.

Il est certain que les Etats-Unis ne se croient pas en guerre avec l'Angleterre, qui a la guerre civile.

Il est certain que les Etats-Unis ne se croient pas en guerre avec l'Angleterre, qui a la guerre civile.

Il est certain que les Etats-Unis ne se croient pas en guerre avec l'Angleterre, qui a la guerre civile.

Il est certain que les Etats-Unis ne se croient pas en guerre avec l'Angleterre, qui a la guerre civile.

Il est certain que les Etats-Unis ne se croient pas en guerre avec l'Angleterre, qui a la guerre civile.

Il est certain que les Etats-Unis ne se croient pas en guerre avec l'Angleterre, qui a la guerre civile.

Il est certain que les Etats-Unis ne se croient pas en guerre avec l'Angleterre, qui a la guerre civile.

Il est certain que les Etats-Unis ne se croient pas en guerre avec l'Angleterre, qui a la guerre civile.

Il est certain que les Etats-Unis ne se croient pas en guerre avec l'Angleterre, qui a la guerre civile.

Il est certain que les Etats-Unis ne se croient pas en guerre avec l'Angleterre, qui a la guerre civile.

Il est certain que les Etats-Unis ne se croient pas en guerre avec l'Angleterre, qui a la guerre civile.

Il est certain que les Etats-Unis ne se croient pas en guerre avec l'Angleterre, qui a la guerre civile.

Les Russes en Corée.

Vancouver, Colombie Britannique, 20 décembre.—Des avis de l'Orient reçus par le paquebot Empress of China établissent que le général russe et plusieurs soldats ont été tués pendant les deux derniers mois, pendant les approches du port de Gansou, en Corée.

Cette ville est située à l'est de la baie comme nous le nom de Fort Lassen, sur laquelle, après les Russes, le port, sur laquelle, après les Russes, le port, sur laquelle, après les Russes, le port.

D'après le *Yokohama*, une lettre d'un Japonais résidant à Gansou établit positivement que cinq Russes sont occupés à lever le plan des environs de Port Gansou.

Le navire de guerre des Etats-Unis, Baltimore, est parti le 19 décembre pour les Etats-Unis. L'Olympia est toujours à Yokohama.

Le Voyage de Lord Dunraven à New York.

New York, 20 décembre.—La Presse de Londres en général ne commente pas le voyage de Lord Dunraven à New York. Les résultats possibles de la réception de Lord Dunraven à New York.

Des amis lui ont sérieusement conseillé de ne pas partir, non seulement parce qu'il n'est pas malade dans sa personne, mais parce que si l'occasion de fraude par le syndicat de la Défense est prouvée, de sérieux complications internationales peuvent se produire. Les Etats-Unis, qui ont une loi sur les fraudes, ont causé la guerre.

Néanmoins le correspondant de *Queenstown* de *World* télégraphie que le lord, Arthur Glennie et George Arkwright sont embarqués très gaiement sur le *Teutonic*.

Au Canada.

Ottawa, province d'Ontario, Canada, 20 décembre.—Les fonctionnaires du gouvernement fédéral ont décidé de faire un voyage en Angleterre et en France, en passant par le Canada, en passant par le Canada, en passant par le Canada.

La situation est généralement considérée comme satisfaisante. Les Etats-Unis ne se croient pas en guerre avec l'Angleterre, qui a la guerre civile.

Il est certain que les Etats-Unis ne se croient pas en guerre avec l'Angleterre, qui a la guerre civile.

Il est certain que les Etats-Unis ne se croient pas en guerre avec l'Angleterre, qui a la guerre civile.

Il est certain que les Etats-Unis ne se croient pas en guerre avec l'Angleterre, qui a la guerre civile.

Il est certain que les Etats-Unis ne se croient pas en guerre avec l'Angleterre, qui a la guerre civile.

Il est certain que les Etats-Unis ne se croient pas en guerre avec l'Angleterre, qui a la guerre civile.

Il est certain que les Etats-Unis ne se croient pas en guerre avec l'Angleterre, qui a la guerre civile.

Il est certain que les Etats-Unis ne se croient pas en guerre avec l'Angleterre, qui a la guerre civile.

Il est certain que les Etats-Unis ne se croient pas en guerre avec l'Angleterre, qui a la guerre civile.

Il est certain que les Etats-Unis ne se croient pas en guerre avec l'Angleterre, qui a la guerre civile.

Il est certain que les Etats-Unis ne se croient pas en guerre avec l'Angleterre, qui a la guerre civile.

Il est certain que les Etats-Unis ne se croient pas en guerre avec l'Angleterre, qui a la guerre civile.

Il est certain que les Etats-Unis ne se croient pas en guerre avec l'Angleterre, qui a la guerre civile.

Il est certain que les Etats-Unis ne se croient pas en guerre avec l'Angleterre, qui a la guerre civile.

A Hayti.

New York, 20 décembre.—Une dépêche de Kingston, Jamaïque, au *World* dit que plusieurs centaines d'émigrés de la ville sont arrivés. On suppose que leur venue est relative au projet d'insurrection de Canai, qui est annoncé comme devant être mise à exécution au mois de janvier.

Des avis d'Hayti établissent que Hypolite est très inquiet de la situation politique actuelle. Le président souffrirait de la situation, mais ne peut rester en place et est devenu irritabile.

Dans la Tempête.

Plymouth, Angleterre, 20 décembre.—Le *steamer* Augusta Victoria, de la ligne Hambourgeoise-Américaine, commandé par le capitaine Esmerp et parti de New York le 15 décembre pour Hambourg, par voie de Liverpool, France, et de Plymouth, est arrivé ici ce matin à 5 heures 15.

Le navire a rencontré une tempête le vendredi 13 décembre dernier. Les voyageurs étaient si fatigués qu'ils ont tenté le poste de vigie du mâât d'avant et ont emporté l'homme qui l'occupait. Celui-ci a été gravement blessé. Une partie du pont a été enlevée.

Turcs massacrés par les Arméniens.

Constantinople, par voie de Sofia, Bulgarie, 20 décembre.—Une dépêche officielle de Zettoun dit que les Arméniens de cette ville ont massacré dernièrement, massacrés tous les soldats turcs emprisonnés.

Cette dépêche fait probablement allusion aux quatre cents soldats turcs faits prisonniers pendant la rébellion, qu'on avait été gravement blessé. Une partie du pont a été enlevée.

Au Marché de Londres.

Londres, 20 décembre.—Le *Gazette* de *Westminster*, au sujet du marché, dit que la baisse des valeurs de chemins de fer américains est une panique financière.

Le *Chicago*, *Windsor* et *St-Paul* ont baissé à 4 1/2, 5 1/2 et 5 3/4; le *Danver* et *El Paso* de 2 3/4; le *Atchafalpa* de 1 7/8, et les *Canadians Pacific* de 2 1/2.

Le journal ajoute: Non seulement les ventes sont faibles, mais le sentiment des spéculateurs à la baisse est tel qu'ils ont leurs opérations sur une grande échelle.

NOUVELLES AMERICAINES.

La Commission Vénézuélienne. Texte du projet de loi.

Washington, 20 décembre.—Le projet de loi pour la nomination d'une Commission vénézuélienne, amendé par le comité des affaires étrangères, est rédigé en ces termes:—

La somme de cent mille dollars, ou de montant qui serait nécessaire, est par la présente appropriée pour les dépenses de la Commission devant comprendre trois membres nommés par le président, sur l'avis et avec l'approbation du Sénat, pour procéder à une enquête sur la ligne divisionnaire de Venezuela et de la Guyane britannique, et lui faire un rapport.

Le rappel de M. Bayard. Fausses rumeurs.

Washington, 20 décembre.—D'un grand parti à l'excitation régnant dans le public par la question vénézuélienne, les rumeurs sont faites par le président, et les rumeurs sont faites par le président, et les rumeurs sont faites par le président.

On estime à la capitale que M. Cleveland ne procéderait en ce moment à aucune changement dans le personnel de l'Ambassade américaine à Londres par une telle mesure ne pourrait qu'aggraver la gravité de la situation.

Mort d'un célèbre architecte américain.

Chicago, 20 décembre.—Charles B. Atwood, un des plus célèbres architectes d'Amérique, et membre presque jusqu'à son dernier jour de la raison sociale bien connue de H. Bernham et Compagnie, est mort.

Sa mort est due à des troubles nerveux contre lesquels il a lutté pendant deux ans.